



Bienvenue à toutes et tous.

Merci d'être présentes et présents à cette Université qui a fait le plein en moins d'une semaine ce qui est un record mais ce qui raconte aussi la nécessité de croiser la recherche.

Merci à la Ligue de l'enseignement et la MGEN nos fidèles partenaires.

Je veux également remercier chaleureusement les militantes et les militants des sections départementales du SNUipp des Pyrénées-Orientales et de l'Aude qui ne ménagent pas leur peine pour nous accueillir durant ces trois jours. Sans lesquelles rien de tout cela ne serait possible, tout comme l'équipe nationale qui aura à cœur de vous rendre la vie douce tout au long de ces trois jours.

Nous voilà, pour cette 17e édition de l'Université d'automne.

17 ans déjà !

17 ans, où nous nous efforçons de promouvoir cette belle école primaire et celles et ceux qui la font tous les jours.

17 ans, où nous sommes fiers de porter haut les couleurs de notre métier certes difficile mais passionnant, fiers de parler de notre travail, fiers de participer à la transformation de l'école et à la reconnaissance de la professionnalité de celles et de ceux qui la font.

Et cette année, nous avons comme toujours des intervenants d'une grande qualité qui vont nous aider à réfléchir sur notre métier et sur le rôle de l'école. Nous allons parler des inégalités. Car vous le savez, l'école française est une des plus inégalitaires au monde, les résultats de nos élèves sont corrélés de manière insupportable aux inégalités sociales. Si l'école a un rôle essentiel à jouer en misant sur les pratiques pédagogiques ou sur la relation avec les familles ou encore en travaillant l'estime de soi, l'école ne peut pas tout.

Nous avons aussi dans nos classes les enfants des familles touchées par le chômage, l'exclusion, la précarité. La réussite scolaire, c'est aussi la cohésion sociale ; la réduction des inégalités suppose des politiques publiques fortes vers les plus démunis.

C'est pourquoi au SNUipp nous portons nos actions sur les deux terrains l'école et la société.

Cette Université d'automne se déroule avec un nouveau ministre conduit par Jean-Michel Blanquer. Ce n'est pas tout à fait un inconnu. Il a été directeur adjoint du cabinet Gilles de Robien en 2007, directeur de

l'enseignement scolaire (DGESCO) sous Luc Chatel, c'est à dire le patron des programmes et des moyens d'enseignements de la maternelle au lycée. Proche de l'Institut Montaigne et de l'association Agir pour l'école, très marqués idéologiquement, il entretient l'idée qu'il y a une bonne façon d'enseigner, une bonne méthode qui résoudrait tous les problèmes. C'est aussi ce qu'on peut retrouver dans son livre « L'école de demain » Mais cette école de demain raconte surtout celle d'hier partant du fameux « c'était mieux avant » : avant la méthode globale, quand on faisait les 4 opérations au CE1, ça c'était le bon temps...

Pour convaincre il part du constat de l'école, il s'appuie sur la comparaison internationale et sur une partie de la recherche avec un accent soutenu sur les neurosciences et il nous dit ensuite ce qu'il faut faire. C'est ce qu'il appelle « le pragmatisme », mot qu'il prononce au moins huit fois à chaque interview. Pour vérifier tout cela, il propose un pilotage par l'évaluation. Et sous couvert de confiance, il envisage d'engager des processus de compétition entre écoles entre enseignants qu'il encourage à innover jusqu'à récompenser les plus méritants. Pour l'instant, il tente de convaincre l'opinion à grand renfort de médias. Bientôt il faudra acheter « Le Point » ou « Valeurs actuelles » pour savoir ce qu'il prépare pour l'école...

Pour contrer cela, nous avons notre professionnalisme, notre capacité à transposer les acquis de la recherche en situation d'apprentissage. Mais cela suppose que nous croisons la recherche au travers d'une formation continue digne de ce nom. C'est la ligne adoptée par tous les pays qui ont réformé et

amélioré leur système éducatif. Et c'est cette voie que nous devons absolument emprunter au plus vite. La formation continue doit être renouvelée et inscrite sur le temps de classe parce que nous avons besoin de réactualiser nos connaissances, parce que nous avons besoin de nous ressourcer professionnellement. Et cette formation doit s'appuyer sur la recherche, une recherche la plus large, la recherche sans parti pris.

Car si les neurosciences apportent des éclairages sur le fonctionnement cérébral, elles ne peuvent se transposer en une pédagogie qui ne prendrait en compte que l'activité cérébrale et oublierait la complexité de l'enfant dans son environnement culturel, social, psychologique, un environnement qui intervient grandement dans ses apprentissages. Comme le disent eux-mêmes les chercheurs en neurosciences « les neurosciences ne font pas l'école »

Pour le SNUipp, c'est de toute la recherche dont l'école a besoin et sans exclusive et c'est le sens de l'appel que nous diligentons avec les chercheurs qui nous accompagnent depuis le début de l'Université d'automne.

Si personne ne peut se satisfaire des 20% d'élèves entrant au collège sans avoir toutes les connaissances et compétences pour réussir, il faut sortir des réponses simplistes.

Nous avons des tailles de classes supérieures aux autres pays et notamment aux 11 pays d'égale économie, des salaires parmi les plus bas, des enseignants spécialisés en nombre insuffisant, une formation initiale

insatisfaisante, une formation continue inexistante, un service public social et de santé loin d'être à la hauteur des besoins. Nous avons des difficultés à bien faire notre métier tous les jours.

C'est cette raison et aussi les désorganisations préjudiciables à tous qui ont fait que les collègues à 80% ont plébiscité la possibilité d'un retour de la semaine à 4 jours mais cela ne résout pas la problématique des conditions de travail. C'est pourquoi nous portons un autre projet pour l'école qui suppose un réel investissement dans l'école et de prendre appui sur notre expertise. Nous avons développé ce projet dans notre « livre blanc ». C'est le sens aussi de notre campagne « Reprendre en main notre métier » car nous devons faire entendre notre voix et le syndicat est là pour cela. Pour la revalorisation salariale, il a fallu du temps et de longues batailles mais nous avons réussi à faire entrer dans le débat public cette réalité du déclassement salarial. Cela a abouti à l'octroi de l'ISAE à 1200 euros et aux accords PPCR, qui même s'ils ne sont pas encore suffisants actent une revalorisation pour tous.

Mais les annonces du gouvernement ne vont pas dans le bon sens : le point d'indice gelé, le calendrier PPCR reporté et on nous rajoute un jour de carence. Ce fut l'objet de la grève du 10 octobre et nous aurons d'autres moments de contestation car la politique qui se dessine revient à prendre dans la bourse des salariés dont les fonctionnaires tout en faisant un cadeau aux plus grosses fortunes de France en assouplissant l'ISF.

Tout comme nous avons toutes ces années œuvré pour que soit reconnue l'insuffisance salariale, nous menons campagne pour la reconnaissance de la réalité de notre temps de travail. Professeur des écoles est un métier complexe, exigeant où chacun s'investit sans compter. Notamment sans compter ses heures car la réalité du temps de travail des enseignants ce n'est pas 27 heures de service mais au final 43 heures de travail hebdomadaires comme l'a calculé une enquête de la Depp. Les 108 heures (annuelles en plus du temps en classe) explosent cela ne correspond plus à un métier en pleine mutation avec la multiplication de tâches administratives, l'empilement de dispositifs, la nécessité de sortir de l'isolement et de travailler collectivement, la volonté de travailler avec les familles et d'ouvrir l'école. C'est pour parler de cette réalité du temps de travail que nous menons notre campagne de réappropriation des APC.

Nous allons bientôt engager une deuxième étape pour rendre visible auprès de tous notre temps de travail hors la classe. Notre objectif est d'aboutir à une réduction du temps de travail et à un développement du travail collectif.

Cette revendication s'inscrit dans notre projet de voir se transformer nos conditions d'exercice du métier. Moins d'élèves par classe, des moyens pour l'inclusion, sortir d'un exercice trop solitaire du métier et avoir les moyens de travailler collectivement. Seul, on bute contre les difficultés de certains élèves, seul, on s'épuise, à plusieurs, on est plus intelligents, plus forts... C'est pour cette raison que nous souhaitons que ce qui se passe en REP

avec « Plus de maîtres que de classes » et en REP + avec l'allègement de service se développent en donnant la main aux équipes enseignantes, en faisant confiance aux professionnels pour leur donner les moyens de travailler mieux et autrement à la réussite des élèves.

Mais ce n'est pas le chemin emprunté par notre ministère qui pour dédoubler les classes a réduit à néant près de la moitié des dispositifs « Plus de maîtres ».

Mais nous faisons le pari de rendre visible ce travail invisible et d'aller vers un allègement de notre temps de service, pour une autre organisation prenant en compte toutes les dimensions du métier.

Nous vous invitons à vous procurer le livre de Fred Grimaud. Il est professeur des écoles et chercheur à l'ERGAPÉ. Il a mené une étude dans le cadre d'une convention entre le SNU et l'ERGAPÉ sur « le travail des enseignants hors la classe ». Il analyse cette activité quotidienne qu'il sort de l'ombre et sera présent au moment de l'apéritif pour le dédicacer.

Le SNU c'est aussi un syndicat qui s'engage dans la solidarité, c'est pourquoi dans votre mallette vous trouverez un livret qui s'intitule « *Nous sommes avant tout des enfants : Stop aux idées reçues sur les enfants et les personnes migrantes* »

Engagé, dans plusieurs actions (dont l'une avec la section du SNUipp62), nous avons décidé de réaliser un livret à destination des enfants, pour déconstruire les idées reçues, ou clichés. Nous avons sollicité Solidarité Laïque, et son expertise sur la question du droit des enfants, ainsi que la FCPE car cette préoccupation est forcément un sujet dont il est question à la maison.

Ce livret a pour objectif de permettre, par une meilleure connaissance de la réalité, une intégration facilitée, en particulier des enfants.

Si vous le souhaitez, vous pourrez utiliser ce livret en classe : des exemplaires en nombre peuvent être retirés à la librairie et un document d'accompagnement est en cours de rédaction.

Vous trouverez également un DVD, en collaboration avec Solidarité Laïque, du film « Ensemble, c'est possible ! » réalisé par le cinéaste Safy Nebbou qui sera présent dimanche. Ce film raconte des parcours de vies transformés de filles et de garçons qui n'auraient pas eu accès à l'éducation si des hommes et des femmes ne s'étaient pas dressés contre leur exclusion.

Transformer l'école pour tous les enfants et pour notre métier, voilà notre ambition. Mais cela ne peut se faire sans moyens et notre école souffre de sous-investissement. Tout en clamant la priorité au primaire, le budget 2018 annonce des suppressions de postes au concours.



Vous le savez, beaucoup reste à faire pour transformer notre école.

Mais beaucoup est fait au quotidien par vous et pour les élèves dans des conditions souvent difficiles. Vous pouvez compter sur nous pour défendre et promouvoir notre belle école et pour dire la vérité de notre métier, mais aussi pour valoriser notre professionnalisme. C'est aussi notre but en organisant cette université, qu'ensemble nous reprenions la main pour changer l'école.

Nous vous souhaitons à tous et toutes trois belles journées avec beaucoup d'universités et un peu moins d'automne.